

Au XVII<sup>e</sup> siècle, Bossuet, dans ses admirables sermons de la Passion et de la Compassion ; les Pères Jésuites Saint-Jure, Louis Dupont et Jacques Nouet, le premier dans sa *Connaissance et amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, les deux autres dans leurs méditations, ont ravivé la dévotion des fidèles pour le divin Crucifié.

Le P. Valdory, de la Société de Jésus, publie, en 1668, *le Saint esclavage de la croix de Jésus*, qui rappelle l'amour et les accents de saint Bonaventure.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le Bénédictin Hestœnus fait paraître à Anvers sa *Regia via crucis*, ouvrage tout nourri de la doctrine de saint Paul, agrémenté de distiques latins et de gravures symboliques, selon le goût du temps.

Saint Alphonse de Liguori, dans ses opuscules, nous parle à maintes reprises, avec son onction si touchante, de la croix du saint Rédempteur, signe béni qui, dans la suite des âges, sera si cher à ses fils.

Notre siècle, plus positif, a fait sur la croix, sur le crucifix, sur les instruments de la Passion, des recherches historiques qui donnent plus de précision et de netteté aux origines de cette grande dévotion (1).

On le voit, depuis saint Paul, des livres pleins de science et d'amour ont été écrits sur Notre-Seigneur en croix. Mais combien de fidèles les ont sous la main ? Beaucoup de ces ouvrages sont devenus rares, d'autres sont trop volumineux ou trop coûteux.

Profitant des trésors du passé, nous avons essayé de condenser ce que les saints et les savants ont dit et écrit sur le crucifix.

Nous avons souhaité que cet ouvrage fût orné de gravures, pour qu'il parlât aux yeux des lecteurs, en même temps qu'à leur esprit et à leur cœur.

Nous divisons ce travail en quatre livres :

Le crucifix dans l'histoire,

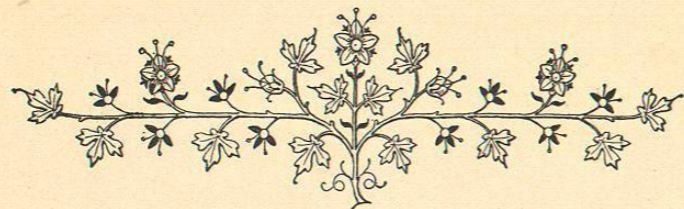
Le crucifix dans l'art,

Le crucifix dans l'âme des saints,

Le crucifix dans notre vie.

Puisse leur lecture accroître parmi les fidèles la science, l'amour et la dévotion du crucifix !

1. Parmi les ouvrages remarquables de notre époque, citons : *Les instruments de la Passion*, par Rohault de Fleury. — *Le Crucifix, sainte dévotion*, par M. l'abbé Chaffanjon. — Un beau chapitre de *l'Iconographie chrétienne*, de M. Cloquet. — L'article : *Croix et Crucifix* du *Dictionnaire biblique* de Vigouroux, etc... *Le Crucifix*, par Michel Engels (Luxembourg).



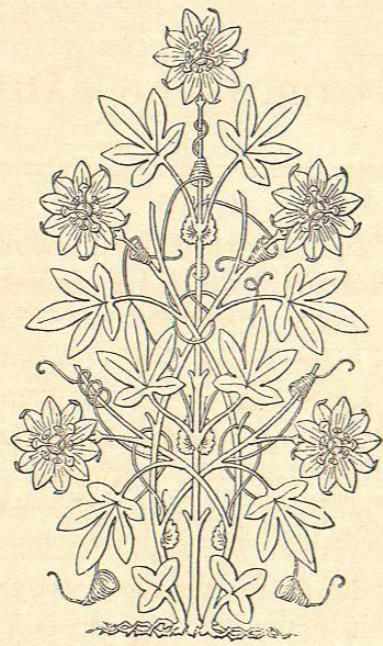
## Libre Premier.

### LE CRUCIFIX DIVIN DANS L'HISTOIRE.

LE Crucifix divin, planté sur le Golgotha pour le rachat du monde, n'était point comme les crucifix qui servent à exciter notre dévotion. Ceux-ci sont faits de bois, de métal ou d'ivoire ; celui-là était fait de la chair adorable de l'Homme-Dieu, clouée sur une croix. Il est dû à Pilate, intimidé par les pontifes, et leur disant : « Prenez-le vous-mêmes et le crucifiez. »

Il se composait de deux parties essentielles, l'instrument du supplice et le corps du Supplicié. Redire ce qu'étaient sur le Calvaire et ce que sont devenus, dans la suite des âges, l'instrument de torture et la Sainte Victime, ce sera faire l'histoire de ce Crucifix primordial, objet de notre amour et de nos adorations, type et modèle de tous les crucifix qui, dans le cours des siècles, naîtront des inspirations de l'art chrétien.





**Chapitre Premier** <sup>(1)</sup>. ❁❁❁

---

LE CRUCIFIX DIVIN SUR LE CALVAIRE.

---

I. — LA CROIX DU SAUVEUR.

**L**e crucifiement suppose tout d'abord une croix : de quel *bois* était faite la Croix de Notre-Seigneur? Le vénérable Bède prétend qu'elle était composée de quatre sortes de bois : l'inscription en buis, la tige en cyprès jusqu'à l'inscription, la traverse en cèdre et la partie supérieure en pin. Juste Lipse veut qu'elle soit d'un seul bois et en chêne, parce que, plusieurs auteurs latins l'attestent, cet arbre est commun en Judée, que son bois est solide et propre à la crucifixion.

Il n'y a guère en tout ceci, on le voit, que des raisons de convenance ; notre siècle se montre, à bon droit, plus sévère en fait d'observation.

M. Rohault de Fleury, par des études sérieuses, est arrivé à déterminer, on peut le dire, d'une manière certaine, la nature du bois de la vraie Croix. Sur sa demande, M. Decaisne, de l'Institut, et M. Pietro Savi, professeur de l'Université de Pise, constatèrent, au microscope, que des parcelles de la vraie Croix, provenant de Sainte-Croix de Jérusalem à Rome, de la cathédrale de Pise, du dôme de Florence et de Notre-Dame de Paris, étaient *du bois de pin*.

« Ces reliques provenant de sources aussi authentiques, très éloignées les unes des autres, n'ayant rien eu de commun depuis leur origine, doivent donc être considérées comme des types, comme des étalons, pour ainsi dire, destinés à faire reconnaître tous les autres, après s'être servis réciproquement de contrôle.

« On peut donc affirmer que le bois de la Croix provenait d'un conifère, et on ne peut douter que ce conifère ne soit du pin. — Du reste, la Judée en produisait. »

Tel est le raisonnement de M. Rohault de Fleury : il nous semble établir d'une façon convaincante la nature du bois de la vraie Croix.

Quelle en était la *forme* ?

Les anciens avaient plusieurs sortes de croix. Citons seulement les deux qui nous

1. Nous avons, dans ce chapitre et le suivant, fait plus d'un emprunt au texte et aux gravures du *Mémoire sur les instruments de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, par C. Rohault de Fleury. — Cet ouvrage est en vente chez Letouzey, à Paris.

intéressent, la *crux commissa* en forme de tau T, et la *crux capitata* ou *immissa* †, croix latine dont la traverse est aux deux tiers de la hauteur du montant.

Tertullien, saint Jérôme, saint Paulin et Rufin semblent d'avis que la vraie Croix affectait la forme du tau. De nos jours, le R. P. Garucci partage leur opinion ; il s'appuie sur une antique image du crucifix en forme de T, par lui découverte sur les murs du Palatin.

Nous préférons, pour notre compte, croire à la forme de la croix latine †. Plusieurs documents sérieux nous y engagent : le texte de saint Justin (103-168) dans son dialogue avec Tryphon. Il parle ainsi de la croix : « C'est un bois droit dont la partie supérieure est élevée en corne lorsqu'un autre bois lui est adapté, et, de chaque côté, deux autres cornes semblent jointes à la première. » Ne reconnaît-on pas à cette description la traverse qu'on adapte sur le montant et qui en laisse dépasser une partie (1) ?

Saint Augustin, dans un texte fort remarquable, parle des différentes parties de la croix, de la largeur où les mains sont étendues (*erat latitudo in qua porrectae sunt manus*), de la longueur où le corps était cloué (*longitudo... in qua erat corpus affixum*)

et de la hauteur (*et altitudo ab illo innixo ligno sursum quod eminent*). Les mots *quod eminent* ne s'appliquent-ils pas à une portion du montant qui s'élance en l'air et forme ainsi la croix latine ?

Juste Lipse, Gretser, Socrate, Théodoret et Eusèbe sont du même sentiment.

Après les documents, les monuments.

Sur un bas-relief du Musée de Latran, du milieu du IV<sup>e</sup> siècle, nous voyons la croix latine. La croix pastorale en or, trouvée par M. de Rossi sur la poitrine d'un squelette dans les catacombes de Saint-Laurent, est encore une croix latine.

Tous ces monuments n'ont-ils pas plus d'autorité que le trait informe du crucifix du Palatin qui sert de base principale à l'opinion du P. Garucci ?

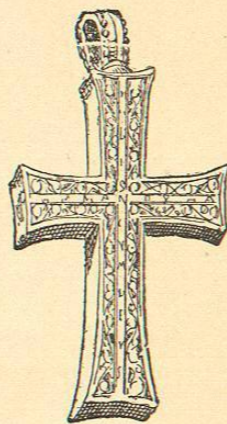
Encore un argument de bon sens. Quand saint Pierre demanda à être crucifié la tête en bas, on ne fit pas, semble-t-il, une croix spéciale pour lui ; on prit la croix préparée, une croix du temps ; on se contenta de la retourner ; elle avait donc une tête, pour être enfoncée en terre. C'était donc une croix latine ; la croix latine était donc en usage au temps de Notre-Seigneur.

En voilà plus qu'il n'en faut pour croire sagement, suivant la tradition de l'Église, que la croix du Sauveur avait la forme de la croix latine, et pour nous donner le droit de dire, en baisant notre crucifix : « C'est bien là, en raccourci, l'image exacte de la vraie Croix. »

1. *Rectum enim unum est lignum a quo est suprema pars in cornu sublata, cum alterum lignum aptatum est, et utrinque tanquam cornua illi uni cornu conjuncta extrema apparent.* (P. Lamy, *Dissertatio de cruce*, p. 575.)



BAS-RELIEF  
DU MUSÉE DE LATRAN.  
(Croix latine.)



CROIX PASTORALE EN OR  
trouvée par M. de Rossi, dans les  
catacombes de St-Laurent.  
(Croix latine.)



## II. — LES CLOUS. LEUR FORME ET LEUR NOMBRE.

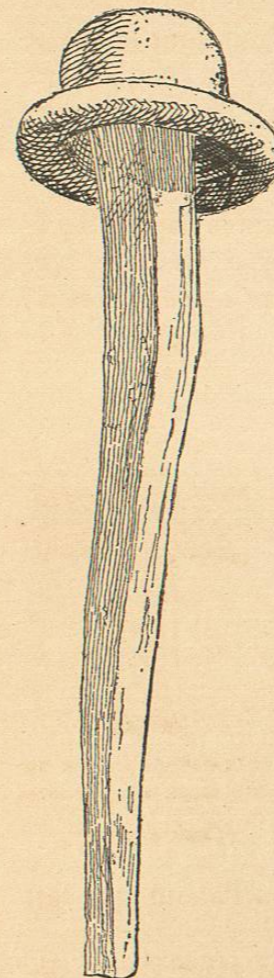
JUSTE LIPSE avoue que parfois les mains et les pieds du supplicié étaient attachés à la croix, non pas avec des clous, mais avec des cordes.

L'hérétique Westphale osa bien soutenir qu'il en avait été ainsi pour Notre-Seigneur. Le savant pape Benoît XIV (1) combat vivement l'opinion audacieuse de cet écrivain suspect.

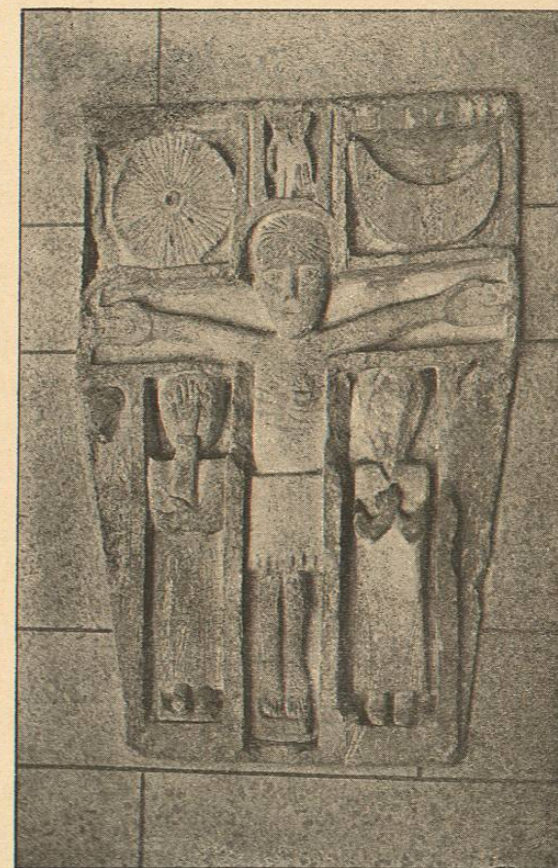
« Rien en effet, nous dit-il, rien ne se rapporte mieux, ne s'accorde mieux à la crucifixion du Seigneur que ces paroles du psaume XXI : « Ils ont percé mes mains et mes pieds... » Et, bien que les Évangélistes, dans l'histoire du crucifiement, ne disent pas ouvertement que le Christ a été attaché à la croix avec des clous, ils le font comprendre d'une manière assez évidente, quand ils mettent ces paroles sur les lèvres de l'apôtre saint Thomas : « A moins que je ne voie dans ses mains le trou des clous, et que je ne mette mon doigt à la place des clous... je ne croirai pas (2). »

A ce témoignage de l'Écriture, s'ajoute le témoignage des faits ; il existe en effet à l'heure actuelle, nous le verrons dans un instant (3), des clous ayant servi à la crucifixion de Jésus. Le patient était fixé à l'instrument de son supplice par des clous à large tête, pour éviter qu'à l'élévation de la croix les mains, déchirées par le poids du corps,

L'UN DES CLOUS DU SAUVEUR  
conservé à Rome en l'église  
Sainte-Croix de Jérusalem.



ne laissassent échapper la victime. Ces détails sont affirmés par les écrivains profanes de la période impériale, par Lucien, Apulée, Plaute, Ausone. Les écrivains ecclésiastiques concordent dans leur description. Du reste, la simple vue en dit plus que tous les récits. L'un des clous du Sauveur est conservé à Rome, à Sainte-Croix de Jérusalem. Il est long de douze centimètres, large d'un centimètre sur chaque face, vers la tête. Sa vue seule fait frémir.



VIEUX CRUCIFIX EN BAS-RELIEF  
provenant de l'abbaye de Norat.  
(N.-S. est attaché par quatre clous.)

1. *Commentarius de D. N. J. C. matrisque ejus festis...* Pars I<sup>a</sup>, Cap. CCLXXIX.

2. *S. Jean*, XX.

3. Voir aussi chap. II, § 3.

